

ADRAR

L'aéroport de Bordj-Badji-Mokhtar fermé à la navigation aérienne

Pour mieux situer le lecteur, il est nécessaire d'apporter quelques précisions géographiques relatives à la situation de Bordj Bajdi-Mokhtar.

Cette daïra dispose d'un aéroport qu'un Fokker reliait au chef-lieu de la wilaya Adrar. Certes, cela se produisait une fois par semaine, mais cette navette rendait d'énormes services à la population locale d'Adrar, et les habitants de Bordj-Badji-Mokhtar pouvaient se rendre soit à Oran soit dans la capitale. Les malades graves étaient ainsi facilement acheminés et leur évacuation n'était plus un cauchemar.

Aujourd'hui, il en est tout autrement. L'aéroport a fermé ses

portes et aucun avion n'atterrira là-bas. La nouvelle piste (3 000 m), qui devait être inaugurée en septembre dernier, accuse un énorme retard ; les travaux sont à 70% et on n'est pas encore sorti de l'auberge.

Pour se consoler et se déplacer, les Bordjis ont recours à la piste. Savez-vous que la distance qui sépare Bordj-Badji-Mokhtar d'Adrar est de 800 km ? Pour la traverser et traverser en même temps le redoutable désert du Tanegrouft, il faut vous armer de courage, de patience et d'endurance. Car l'égarément vous guette dès que le vent de sable se lève. Nombreuses sont les victimes qui ont été retrouvés entièrement

déshydratés après plusieurs jours. Certains ont dû boire l'eau des radiateurs et tout ce qui était liquide, pourvu qu'on reste en vie.

Certes, la piste est balisée mais une imprudence, une erreur de navigation, une négligence et l'on s'écarte de la piste. Le cauchemar des routiers demeure bien entendu la panne. Heureusement, l'esprit de solidarité existe.

Une autre commune, Timiaouine, à 150 km à l'est de Bordj-Badji-Mokhtar, se retrouve elle aussi isolée.

D'ailleurs, si le médecin existe, la pharmacie fait défaut et on se retrouve avec une ordonnance qui ne sert pratiquement à rien. Et oui,

ceci se passe en 2007.

Notre pays est vaste, notre Sahara aussi et notre population se retrouve irrémédiablement éparpillée. L'achèvement de la piste de l'aérodrome ferait renaître le sourire chez la population de Bordj-Badji-Mokhtar.

A Bordj-Badji-Mokhtar les conditions de vie sont difficiles, fastidieuses et où le combat pour la survie est mené quotidiennement.

Le meilleur moyen est de l'ériger en wilaya, ce qui apportera un souffle nouveau à son développement économique. Alors, de grâce pensez un peu à ces gens qui sont loin, très loin.

El Hachemi

SIDI BEL-ABBES/MALGRE SON GEL,

LE COMITE DU C-RA POURSUIT SES ACTIVITES

Sortie de 27 secouristes

Une attestation de réussite à l'examen de secourisme a été remise à 27 candidats, à l'issue d'une formation de 45 jours dispensée au printemps dernier, lors d'une cérémonie organisée au niveau du local du Croissant-Rouge algérien (C-RA). Les secouristes sont des étudiants en médecine qui ont bénéficié d'une formation gratuite dispensée par le comité "gelé" par la DASS. Le président nous a fait remarquer que "le C-RA n'est pas une association à caractère lucratif

et cette formation en aucun cas ne saurait être payante, car ceci est contraire à ses statuts". Malgré le dilemme qui se pose et le gel dont a fait l'objet le comité, son président réitère ses décisions : "Nos activités ne doivent pas s'arrêter vu que le ministre de la Solidarité a, lui-même, lors de son intervention au cours d'une conférence télévisée en date du 28 janvier dernier dit que le problème du C-RA était encore pendant devant la justice et qu'il faudrait attendre sereinement

que cette dernière tranche."

Poursuivant ses activités, le comité en question s'apprête à dispenser une autre formation à de nouveaux secouristes. Près d'une centaine d'étudiants déjà inscrits sont désireux d'en bénéficier. A l'heure actuelle, quelque 700 secouristes ont été formés par le comité gelé et certains d'entre eux ont fait leurs preuves dans des situations de détresse ou de sinistres.

A. M.

PERÇU COMME ESPACE D'EXPRESSION PAR EXCELLENCE

Le centre de loisirs scientifiques de Sougueur, un acquis pour les jeunes

Sougueur, l'une des plus importantes agglomérations de la wilaya de Tiaret, bénéficiera dans les tout prochains jours d'un Centre de loisirs scientifiques (CLS) au bonheur de son potentiel jeunesse.

D'une beauté architecturale rare, et idéalement implantée en pleine zone d'habitation, où existent déjà deux lycées et une piscine semi-olympique en cours d'achèvement, cette structure est perçue comme un véritable acquis du fait de ses bienfaits dans la promotion et le développement de la culture et de la science dans toute leur dimension.

Espace d'expression par excellence, ce joyau donne l'impression d'offrir toutes les commodités pouvant permettre à ses "usagers" de créer leur propre environnement. Le plan de construction a tenu compte de tous les aspects techniques d'un centre pouvant assurer

fidèlement la mission qui lui est dévolue à l'adresse d'une population juvénile aspirant toujours à une prise en charge meilleure et à la hauteur de ses aspirations.

Ainsi, juste à l'entrée de la somptueuse bâtisse, l'on découvre un hall d'exposition et une cafétéria. Au volet intellectuel, la structure dispose d'un amphithéâtre doté d'équipements modernes. Sa capacité d'accueil forte de quelque 200 places est bien indiquée pour abriter les activités des grands jours telles les séminaires, regroupements et autres rencontres prévus par la réglementation régissant les structures de la jeunesse et des sports.

Au registre activités, le centre de loisirs scientifiques, tout en comportant pas moins de huit espaces répartis sur deux niveaux, est en mesure de répondre à tous les besoins de la jeunesse du fait de la

variété d'activités qu'il offre, à savoir entre autres, le multimédia, l'internet, l'électronique, deux bibliothèques (adultes et enfants), l'astronomie, jeux et loisirs, un laboratoire de langues, l'archéologie, l'environnement, outre le développement des activités spécifiques à la région comme les métiers du cheval ou encore l'artisanat. Cela dit, une fois opérationnel, le CLS de Sougueur est appelé à élargir, à même de diversifier, ses créneaux d'activités pouvant intéresser le jeune, que ce soit dans ses aspects culturels ou scientifiques.

A noter enfin que cette structure vient s'ajouter à toute une série de projets du secteur de la DJS dont une bonne partie est presque achevée et l'autre en cours de l'être, à l'image des deux autres piscines (Tiaret et Frenda), deux CSP (Karman et Dahmouni)...

Mourad Benameur

TLEMCCEN

Un train fantôme

Le train de banlieue desservant la ligne Tlemcen-Aïn Douz-Zelboun n'est plus qu'un train fantôme.

En effet, depuis des années, la population de la banlieue de Tlemcen attend vainement sur les quais le passage de ce train dont la voie a été inaugurée en 1989.

Au moment où la crise du transport public s'aggrave, les quelques milliers d'usagers du rail de ces contrées sont obligés de recourir aux taxis souvent non disponibles et surtout coûteux. A titre d'exemple, le prix de la course Tlemcen-Aïn Douz oscille entre 60 et 70 DA et même les clandestins se font prier pour la circonstance. Beaucoup de gens ont dû abandonner leur travail, leurs revenus n'arrivaient pas à couvrir les frais de transport.

Les banlieues ouest de la ville de Tlemcen, ayant vécu longtemps dans l'isolement, avaient accueilli avec joie l'inauguration de cette ligne. Aujourd'hui, c'est le retour à la case départ avec la suspension de ce train. On ignore les raisons de cette défection, cependant, il serait souhaitable que la compagnie des chemins de fer rétablisse ce trajet pour mettre fin au calvaire de la population de Aïn Douz et de Zelboun.

D'autre part, pour les voyageurs de la ligne Tlemcen-Alger, on attend toujours la correspondance de Ouéd Tlélat, car il faut se rendre à Oran pour prendre le rapide d'Alger, ce qui constitue une contrainte pour les voyageurs de Tlemcen, d'autant que l'aéroport Messali-El Hadj a été fermé pour travaux.

Faïza B.

MASCARA

20 millions de dinars pour l'aménagement urbain à Sig

Il était établi que l'état des lieux dans la cité des Olives était déplorable. Exception faite peut-être du boulevard principal, le reste des routes dans les quartiers de la ville offrait un spectacle désolant, et ce, depuis de longues années au grand dam des Sigois. L'on a appris que depuis quelques jours, des travaux d'amé-

nagement urbain ont été entrepris pour la réhabilitation de l'infrastructure routière à la grande satisfaction des citoyens. Ces travaux touchent particulièrement l'extrême sud et ouest de la ville, nous déclarera D' Habib Zahmani, P/APC de cette commune.

M. Meddeber

TIARET

Les transporteurs collectifs bloquent la route Nadhora-Mahdia

Les transporteurs collectifs de la localité de Nadhora, à l'est de la wilaya de Tiaret, ont observé un mouvement de grève, hier matin, en bloquant la route menant à la daïra de Mahdia. Cette attitude a été exprimée par le collectif des transporteurs à l'effet de déplorer l'état défectueux de ce tronçon pourtant très fréquenté, diront-ils.

En effet, la veille de leur débrayage les transporteurs mécontents avaient pris contact avec le maire de ladite localité pour l'aviser de leur action, mais l'entretien entre les deux parties n'a pas abouti même si le premier élu avait tenté de les dissuader. Devant cet état de fait, marqué par une paralysie totale sur l'axe routier reliant les deux communes, Nadhora et Mahdia, le P/APC voulant assurer le transport de quelque 60 personnes habituées à se rendre quotidiennement à Mahdia, par le biais d'un bus appartenant à la mairie, s'est vu empêché par les grévistes qui n'ont pas été sans exiger des explications quant au revêtement de la route concernée.

Régissant à cette situation compromettante pour les travailleurs et les écoliers, le chef de daïra avait promis de satisfaire les revendications exprimées du fait que l'opération de réhabilitation de ce tronçon, qui s'étend sur 25 km, est inscrite au programme et sera bientôt lancée. Ces arguments n'avaient pas l'air de convaincre les contestataires dans la mesure où jusqu'à hier à midi ils n'avaient pas encore repris leur service.

M. B.